

L'autoformation comme attention à l'existence et l'œuvre de Bernard Honoré

Thierry Chartrin, Pascal Galvani, Bernard Honoré, Gaston Pineau, Nathanaël Wallenhorst

Pour *Éducation Permanente*, n°215, juin 2018

« L'autoformation dans la société de l'accélération : quels points d'attention ? »

Résumé

L'article collectif présenté ici fait suite à une table ronde autour de l'œuvre de Bernard Honoré à partir des lectures critiques de quatre chercheurs en Sciences de l'éducation et de la formation. La forme de l'article a conservé en partie la diversité des points de vue de chacun des contributeurs appartenant à différentes générations.

Plus de quarante ans se sont écoulés depuis *Pour une théorie de la formation. Dynamique de la formativité* (1977), jusqu' à *Produire sa vie et son histoire. Résonances philosophiques* (2016) et *S'ouvrir à l'existence par l'histoire de vie* (2018) de Bernard Honoré. Quels liens y a-t-il avec l'émergence de l'autoformation existentielle ? Et avec les histoires de vie « *comme recherche et construction de sens à partir de faits temporels personnels* » (Pineau, Le Grand, 2013, p.3) ? Y en a-t-il d'assez visibles pour fixer l'attention des professionnels de la formation, pressés et compressés par les urgences des demandes et commandes d'une société marchande d'accélération ? Rien n'est moins sûr. D'où cet article collectif fruit d'une table ronde autour d'une œuvre pionnière longuement sculptée et ciselée. Œuvre exigeante, transprofessionnelle et transdisciplinaire, se situant aux frontières avancées des courants de pensées dominants, académiques et professionnels. Après une présentation d'ensemble de la vie et de l'œuvre de Bernard Honoré, des éclairages particuliers seront apportés avec les histoires de vies de recherche de trois d'entre nous. Bernard Honoré présente ici plus particulièrement l'ouvrage *Produire sa vie et son histoire. Résonances philosophiques* (2016). Et la conclusion se réfère au dernier *S'ouvrir à l'existence par L'histoire de vie* avec Michel Fabre qui en a écrit la préface.

1. Bernard Honoré : la formation comme ouverture à l'existence, au soin de soi et du monde

Psychiatre et fondateur en 1964 de l'Institut de Formation et d'Études Psychosociologiques et Pédagogiques (IFEPP), Bernard Honoré appartient à la première génération de chercheurs-acteurs-formateurs pionniers qui, même avant la loi de 1971, a eu le grand défi d'initier une formation continue qui ne soit pas la reproduction aliénante d'une école à perpétuité. Il situe son parcours aux marges des courants de pensée dominants, académiques et professionnels. Plus dynamiquement, elle court plutôt aux frontières avancées des institutions et des mouvements existentiels émergents. C'est une tête de pont originale d'une révolution paradigmatique en formation. Le feu de l'action créatrice le brûle autant que celui de la réflexion. L'IFEPP a regroupé pendant des décennies quatre écoles : l'École de formation de formateurs, l'Ecole de formation au conseil familial et conjugal, l'Ecole parisienne de Gestalt et l'Ecole française de psychodrame et méthodes de groupe. Et cette ingénierie créative s'est nourrie et a nourri une pulsion réflexive qui lui a

fait produire plus d'une vingtaine d'ouvrages de conceptualisation (Cf. Tableau 1).

Pour une théorie de la formation. Dynamique de la formativité ouvre cette œuvre en 1977. Elle est suivie en 1980, par *Pour une pratique de la formation. La réflexion sur les pratiques*. Plus du tiers de ses ouvrages (7 sur 20) explore *l'œuvre de formation comme ouverture à l'existence* (1992). Les deux autres tiers se partagent entre *L'œuvre de santé* (1992), *le soin en perspective. Au cœur d'un humanisme humanisant* (2009) et un ancrage philosophique et anthropologique profond avec *Sens de la formation, sens de l'être. En chemin avec Heidegger* (1990). Mais aussi *Ouverture spirituelle avec Bergson et Teilhard de Chardin* (2009). Ses dernières années de retraite sont les plus prolifiques. Le recul apporté permet de précieuses boucles réflexives heuristiques autopoïétiques : *La mise en perspective formative. À l'épreuve d'une rétrospective existentielle*. (2012). Rien que l'année 2016 voit l'édition de trois ouvrages. *Soigner, former, se former. Cultiver ensemble les possibilités de la vie*. Le second, *Autobiographie institutionnelle et expérientielle d'une pensée de la formation. Une histoire de l'IFEPP (1964-2000)* est dédiée au GRAF. Conscient que le retour réflexif sur sa vie professionnelle est une stratégie intégrative et mettant en œuvre de façon concentrée et accélérée un mouvement d'autoformation, il dédie cet ouvrage au Groupe de Recherche sur l'Autoformation (GRAF). Le troisième, *Produire sa vie et son histoire. Résonances philosophiques* explicite les reliances existantes, à travers et au-delà les divisions disciplinaires et professionnelles, entre les philosophies de la vie et les histoires de vie en formation.

Tableau 1- Survol historique et thématique des ouvrages de Bernard Honoré

Vers l'œuvre de formation	Ancrages philosophiques	Vers l'œuvre de santé
<p>1977- <i>Pour une théorie de la formation. Dynamique de la formativité.</i> (Payot)</p> <p>1980- <i>Pour une pratique de la formation. La réflexion sur les pratiques.</i> (Payot)</p> <p>1992- <i>Vers L'œuvre de formation. L'ouverture à l'existence</i> (L'Harmattan)</p>	<p>1990- <i>Sens de la formation, sens de l'être. En chemin avec Heidegger</i> (L'Harmattan)</p> <p>2003- <i>Pour une philosophie de la formation et du soin.</i> (L'Harmattan)</p> <p>2005- <i>L'Épreuve de la présence. Essai sur l'angoisse, l'espoir, la joie.</i> (L'Harmattan)</p> <p>2008- <i>Résonances. Avec Heidegger et Teilhard de Chardin.</i> (Aubin)</p> <p>2008- <i>Lecture de Teilhard de Chardin. L'ouverture de la pensée et de la foi.</i> (Aubin)</p>	<p>1990- <i>L'hôpital et son projet d'entreprise. Vers l'œuvre de santé.</i> (Privat)</p> <p>1996- <i>La santé en projet.</i> (InterÉditions Masson) Tr. port.</p> <p>1999- <i>Être et santé. Approche ontologique du soin.</i> (L'Harmattan)</p> <p>2001- <i>Soigner. Persévérer ensemble dans l'existence.</i> (Séli Arslan) Tr. port.</p> <p>2009- <i>Le soin en perspective. Au cœur d'un humanisme humanisant.</i> (Séli Arslan)</p> <p>2011- <i>L'esprit du soin. La dimension spirituelle des pratiques soignantes.</i> (Séli Arslan)</p>
<p>2012- <i>La mise en perspective formative. À l'épreuve d'une rétrospective existentielle.</i> (L'Harmattan.). Préf. de Pierre Dominicé</p>		

<p>2013- <i>L'ouverture spirituelle de la formation.</i> (L'Harmattan) Préf. de Pascal Galvani</p>		
<p>2014- <i>Le sens de l'expérience dans l'histoire de vie. L'ouverture à l'historialité.</i> (L'Harmattan) Préf. de Gaston Pineau</p>		
<p>2016-<i>Autobiographie institutionnelle et expérientielle d'une pensée de la formation. Une histoire de l'IFEPP 1964-2000.</i> (L'Harmattan) Préf. de C. Niewiadomski)</p>	<p>2016- <i>Produire sa vie et son histoire.</i> Résonances philosophiques (Chronique Sociale) Postface de Michel Fabre)</p>	<p>2016- <i>Soigner, former, se former. Cultiver ensemble les possibilités de la vie.</i> (Seli Arslan)</p>
<p>2018-<i>S'ouvrir à l'existence par l'histoire de vie</i> (Chronique Sociale), Préf. De Michel Fabre</p>		<p>2017- <i>Le soin dans l'existence. Soin de soi, de l'autre et du monde</i> (Seli Arslan)</p>

Depuis la table ronde sur son œuvre au colloque d'Angers (oct. 2016), deux autres ouvrages sont déjà parus, un dans chacun des secteurs : *Le soin dans l'existence, Soin de soi, de l'autre et du monde* (2017) et *S'ouvrir à l'existence par l'histoire de vie* (2018). L'œuvre de Bernard Honoré, qui court ainsi sur plus d'un demi-siècle, capitalise donc des acquis expérientiels et conceptuels d'autant plus précieux qu'ils correspondent à la période fondatrice, effervescente, de l'éducation permanente. Acquis obsolètes et dépassés, ou au contraire acquis fondateurs ?

Dans la dynamique de ce numéro sur l'autoformation, mais aussi ses limites, cet article vise seulement à expliciter comment cette œuvre constitue un atout majeur pour l'autoformation existentielle. Pas un atout tout formaté à abattre de façon surplombante, mais un atout subtile d'ouverture, de sensibilisation, d'éveil, de veille, d'attention à l'existence. L'autoformation existentielle, comme cinquième planète de l'autoformation, a décollé dans les années 90 avec les planètes cognitive, technique, éducative et autodidactique intégrale (Carré, Moisan, Poisson, 2010). Elle s'est fortement conceptualisée avec Pascal Galvani (2011, 2010) Mais elle soulève plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. Aussi ses ouvertures sont-elles fortement questionnées, comme celles de Bernard Honoré. Leurs apports ne se laissent pas atteindre par une seule lecture rapide de surface.

Entrevoir leurs fondements nécessite du temps et sans doute du temps intergénérationnel pour construire avec. Les perspectives ouvertes sont celles d'une révolution paradigmatique, celle du passage des modèles formels à enseigner et à appliquer à celui des acteurs réflexifs en apprentissages permanents, dans tous les secteurs et âges de la vie (Schön,1992). Négocier durablement ce passage ne peut s'effectuer seulement le nez dans le guidon. Pour le prendre ne serait-ce qu'intelligemment avec compétences, il faut réfléchir, prendre son souffle et ouvrir le champ de vision : scientifiquement, socialement, spatialement, mais aussi temporellement. Et le nourrir d'expériences et de conceptualisations originales, ayant subi l'épreuve du temps, des pratiques et théories éducatives. C'est pourquoi l'œuvre de Bernard Honoré qui court sur plus d'un demi-siècle, est stratégiquement et historiquement centrale, en raison de sa profondeur et de son ampleur même. Face à cette œuvre, Nathanaël Wallenhorst fait part de deux interrogations prégnantes mais pas toujours abordées explicitement : la place du politique et de la mort.

2. Interrogations sur la place du politique et de la mort

A la lecture de quelques-uns des livres de Bernard Honoré – *En chemin avec Heidegger ; Résonnance avec Heidegger et Teilhard de Chardin* – je suis marqué par la profondeur existentielle donnée à la formation. Mais quelle est la place du politique avec ses logiques de responsabilité du monde face aux générations à venir et de préparation de l'avenir pour que les générations à venir trouvent un espace hospitalier ? Toute cette profondeur existentielle, à qui est-elle adressée, destinée ? Est-ce que pour le sujet en formation ? Ou est-ce à visée politique ? Peut-il y avoir un autre sens de la formation que le politique avec ses logiques de préparation de l'avenir ? L'être du sujet en formation peut-il être le sens de la formation ? Le sens ne peut-il pas être uniquement dans une extériorité ?

D'une certaine façon, pour prendre les catégories de Paul Tillich, comment s'articule le courage d'être avec le courage de la participation ? L'œuvre d'Honoré est une forme de pensée de l'aventure humaine dans sa composante existentielle : du partage de la finitude de l'existence et du fait d'être projeté « là ». Est-elle également une pensée de l'aventure humaine dans sa composante politique – préparer l'avenir – et cosmique – l'endroit où nous sommes est le cosmos et nous habitons la planète terre ?

Dans ses travaux, la formation permet de s'ouvrir à l'existence, de se familiariser avec son existence dans ce qu'elle a de finitude, dans ce qu'elle a de mortel. Mais qu'en est-il de la mort ? Et dans la table ronde, la question est posée frontalement : « *Honnêtement, avez-vous peur de la mort ?* »

Face à ces questions, Pascal Galvani partage les moments que l'œuvre lui a ouvert dans sa recherche sur l'autoformation existentielle.

3. Des moments majeurs pour le courant de recherche sur l'autoformation existentielle

Le premier moment est celui de la découverte de la formation, comme fonction de l'évolution humaine, à partir de l'ouvrage, *Pour une pratique de la formation. Réflexions sur les pratiques* (1980). La formation centrée sur la pratique vise à reconnaître en tout moment d'une pratique la possibilité d'être un moment évolutif de l'existence. Elle vise alors à développer l'attention à ces changements imprévus et jusque-là, invisibles. Il suffit que la situation autorise le regard sur l'expérience vécue pour que se pose la problématique existentielle personnelle. Cette problématique est toujours présente, en attente de se révéler.

Vers l'œuvre de formation. L'ouverture à l'existence (1992) préfigure l'autoformation existentielle. L'homme est un être inachevé. Il est en formation permanente. Il n'en décide pas. « *Ce qu'il faut décider, ce sont les conditions de son existence formative* ». Cette décision concerne alors l'exploration « *des conditions favorables au dévoilement de la formation dans notre existence* ». Elle ouvre alors l'accès à l'existence dans *l'épreuve de la présence* (2005), tendue entre angoisse, espoir et joie. Cette épreuve de la présence se joue à trois niveaux : passif, réflexif et créatif. Et elle se joue en interformation avec les éléments et événements sociaux et matériels de l'environnement. Elle est une ouverture à la reliance ou à la déliance.

Dans *L'ouverture spirituelle de la formation* (2013), Honoré retient et développe cette notion de reliance comme manifestation phénoménologique de l'esprit. « *L'esprit appelle au questionnement sur le sens de la formation et de l'évolution* » (4^{ème} de couverture). « *Ce livre est très important. Il est l'approfondissement d'une démarche théorique développée depuis quarante ans... Cette démarche théorique est réflexive, c'est une pratique réfléchie, explicitée puis théorisée. Il ne s'agit pas ici de définir la formation à partir d'une philosophie ou de théories préétablies... mais à partir du dévoilement de son expérience elle-même* » (Galvani, préface. p.5). Ayant eu l'honneur d'en écrire la préface, je ressortirai les cinq points qui ont particulièrement retenu mon attention.

- 1- **La formation comme ouverture à la vie vivante.** Elle est définie étymologiquement comme *prise de forme* : mise ensemble, en sens et en forme d'un être dans ses interactions permanentes avec l'environnement physique et social. La formation est irréductiblement liée à l'émergence du sens dans l'expérience.
- 2- **La formation comme transformation créatrice.** Il faut donc ré-ouvrir l'accès à la vie vivante par une pratique de soi que Michel Foucault qualifiait précisément de spirituel. Le mot spirituel ne désigne pas ici un ancrage religieux, mais simplement le travail sur soi, la transformation de soi, nécessaire au dépassement des illusions liées à l'égoïsme...Le soi-même est une originalité en relation. Il n'est pas à chercher dans une intériorité coupée du monde. Le soi-même, comme l'esprit, est une circulation, il se manifeste dans les relations.
- 3- **Marier rigueur conceptuelle, amour de la vie et ouverture d'esprit.** Bernard Honoré participe depuis plusieurs décennies à l'émergence des sciences de la formation dans une épistémologie de la complexité qui intègre le sujet connaissant dans le processus de connaissance. C'est précisément cet équilibre entre la rigueur conceptuelle et la sensibilité de la compréhension nécessaire à l'inclusion du sujet humain, qui inscrit sa théorisation dans une épistémologie de la complexité.
- 4- **Révolution réflexive et ouverture spirituelle.** La formativité est une spiritualisation de l'action « *en portant attention à l'esprit qui relie l'action au monde où elle s'exerce* » ((chap.4)
- 5- **Enjeux vitaux, biopolitiques, de la formation.** Aujourd'hui, la mondialisation avec son quadrimoteur – sciences-technique-économie-industrie- menace les équilibres de la biosphère terrestre à l'horizon du siècle. Comment ce système mondialisant peut-il se métamorphoser alors que ses principes essentiels d'individualisme et de libéralisme économique s'appuient sur les dynamiques les plus archaïques de l'égo ? La métamorphose de civilisation implique un travail de transformation personnelle au cœur de la conscience. L'écologie de la biosphère terrestre est directement liée à la capacité de mutation spirituelle de chacun des habitants de la planète.

Avec ce livre et son œuvre encore en marche, Bernard Honoré nous ouvre la voie d'une écologisation de la formation dans la perspective d'une écologie de l'esprit.

La parole est ensuite donnée à Thierry Chartrin, un jeune docteur en sciences de l'éducation, avec une thèse explorant la galaxie de l'autoformation existentielle.

4. Apprendre à vivre, c'est se savoir mortel

René Barbier, a été le premier qui m'a initié à l'univers de l'autoformation. En effet, c'est à partir de la lecture de son article *De la reliance éducative* paru en 2004 dans son journal des chercheurs, que le déclic s'est opéré. René évoquait l'importance de mourir de son passé et de son avenir ? Mais pour quoi faire me demandai-je à l'époque ? Je croyais qu'il était question de vivre ? Pas un concept, à peine une notion, une auberge espagnole pour certains, pourtant je sentais que c'était ma voie. Alors, dans une démarche spiraliq, j'ai cherché des auteurs qui traitaient également de cette question. J'ai découvert deux écoles : une Vincennoise avec notamment René Barbier Christian Verrier, Francis Lesourd et une Tourangelle avec Gaston Pineau et Pascal Galvani. Je connaissais les recherches de Gaston depuis la licence par le biais notamment de sa célèbre théorie tripolaire de la formation et son ouvrage majeur *Produire sa vie*. C'est donc vers les travaux de Pascal que je me suis tourné afin de mieux cerner la complexité de la thématique de l'autoformation existentielle. J'ai donc, embarqué l'ouvrage de Pascal Galvani *Autoformation et fonction de formateur* lors de mes vacances de l'Ascension, histoire de prendre un peu de hauteur...et je n'ai pas été déçu...

C'est à partir de la lecture de ces deux ouvrages que j'ai fait la connaissance de Bernard Honoré. Je dois avouer que le premier contact fut quelque peu rugueux. Je cherche à définir un terme obscur que traite de

formation réalisée au cours de notre vie et je découvre dans le livre de Pascal, le nom d'Honoré associé à cette jolie définition de la formation comme *fonction néguentropique de l'évolution humaine* ! Aie, mon affaire commençait mal. J'ai espéré qu'Honoré soit juste de passage dans mon corpus, un auteur qu'on cite une fois, peut-être deux, mais pas plus. Hélas, je découvrais le contraire... Honoré était un auteur majeur dans mon univers.

J'ai donc débuté la lecture de la deuxième partie de l'ouvrage "*Vers l'œuvre de formation, l'ouverture de l'existence*" et là, j'étais totalement perdu. Et pourtant était évoqué ce qui allait, par la suite être pour moi l'essentiel, le ciment de mes recherches : le sens que l'on donne à sa vie. Je cite "*l'ouverture de la personne à sa propre existence, c'est pour elle la découverte, la mise en lumière de ses possibilités propres de donner un sens à sa vie, à partir de ce qu'elle vit, de son expérience (...) être ouvert à l'existence, c'est exister en formation*". L'ouvrage date de 1992, j'en prends connaissance en 2007. Tout y est : la substantielle moelle qui fournira la matrice de ma thèse. Mais je passe à côté, faute de clés de compréhension. Je ne vois pas la richesse, l'ouverture. Je suis perdu et je décide lâchement de cesser mes investigations.

C'est au cours d'une rencontre avec Gaston que je découvrais la dimension spirituelle de l'autoformation. C'était le principal objet de ma visite chez lui : me confronter avec cette dimension qu'il avait qualifiée d'OVNI en 2006. Et quelle fut ma surprise lorsque, tendant le bras vers le haut de sa bibliothèque, il me proposa le dernier ouvrage ...de Bernard Honoré "*L'ouverture spirituelle de la formation*", préfacée par Pascal Galvani ! La lecture estivale de votre ouvrage m'a mis en appétit pour enfin oser ma définition de l'autoformation existentielle en énonçant qu'elle ne pouvait être que spirituelle. En effet, le processus d'autoformation existentielle est avant toute une prise de conscience que le sujet opère au gré d'une rencontre qu'il réalise avec lui-même. Les modalités de celle-ci sont multiformes. Dès lors, relier spiritualité et autoformation existentielle participe d'une **articulation ontologique indéfectible**. Ce que rappelle Pascal Galvani, inspiré par une approche foucauldienne, dans la préface de l'ouvrage.

La spiritualité renvoie selon moi à la question du sens que l'on donne à sa vie, à l'orientation entendue comme recherche de son Orient. Cet ouvrage a été une pépite pour moi, En juillet 2015, je me suis enfin autorisé à énoncer ma conception spirituelle de l'autoformation existentielle comme "*Le cheminement spirituel entendu comme orientation, sens qu'un sujet décide de donner à sa vie. Cette démarche s'inscrit dans un processus de prise de conscience de transformations existentielles, produit d'événements épiphoniques opérés par la pratique d'exercices spirituels ou le vécu d'expériences mystiques*" (Chartrin, 2015). La vie devient alors source d'apprentissages, qui seront à l'origine de l'acquisition de savoirs et dont les finalités s'incarneront dans la recherche de la vie bonne (Ferry, 2006, 2008), d'un apprendre à vivre (Ferry, 2006). Avec Honoré, n'oublions pas qu'au-delà d'un *Memento mori* (n'oublions pas que nous allons mourir) des platoniciens chrétiens et romantiques, s'oppose le *Memento vivare* de Goethe, n'oublions pas de vivre (p.132). Les deux sont nécessaires pour apprendre à produire sa vie et son histoire. L'autoformation est la recherche francophone entre la *Bildung* allemande et the transformative *learning* anglo-saxon (Éneau, 2017).

La parole est désormais laissée à Bernard Honoré qui réagit aux différentes prises de parole et présente à cette occasion l'ouvrage *Produire sa vie et son histoire – Résonances philosophiques* (2016)

5. Produire sa vie et son histoire

Ma réflexion exposée dans mes derniers ouvrages sur la formation a pris son élan lorsqu'en 2010, Pascal Galvani a judicieusement remarqué que, dans mes travaux antérieurs, la notion d'autoformation restait encore implicite dans ma définition de la formation. Cette réflexion s'est intensifiée à partir de ma rencontre, à la même époque avec Gaston Pineau, pour aboutir à mon récent ouvrage : *Produire sa vie et son histoire. Résonances philosophiques*. Cet ouvrage m'a été inspiré à la lecture de la réédition de *Produire*

sa vie : autoformation et autobiographie (Pineau, Marie-Michèle, 2012), admirablement préfacé par Christine Delory-Momberger. Gaston y développe la notion d'une appropriation d'un pouvoir de formation comme pouvoir évolutif. Il comprend la dimension autoformatrice de la formation comme un processus complexe et permanent mettant en jeu l'énergie mystérieuse de la vie. Il souligne qu'autoformation et hétéroformation sont deux pôles d'un processus dialectique de formation évolutive dans le rythme cosmique du jour et de la nuit.

En présence de ce livre, j'ai entendu des résonances avec les œuvres de philosophes qui m'ont accompagné tout au long de mon parcours dans ma quête du sens de la formation et de la santé. C'est ainsi que je me suis efforcé d'apporter un éclairage philosophique au texte de Pineau dans lequel j'ai aperçu l'émergence d'une philosophie existentielle et spiritualiste. J'ai retenu les résonances de trois penseurs qui furent déterminants dans ma propre évolution : Bergson, Teilhard de Chardin et Michel Henry. De Bergson, j'ai retenu les notions d'élan vital et d'intuition comme faisant retentir les plus fortes résonances avec la pensée de Pineau. De Teilhard de Chardin, ce sont les notions de personnification et d'évolution. De Michel Henry, ce sont les notions d'automanifestation et d'autoaffection.

J'ai fait précéder cet éclairage philosophique de *Produire sa vie* en mentionnant les philosophes qui m'ont servi de points d'appui dans mon ouverture au sens de la vie dans l'histoire : Nietzsche, Dilthey, Canguilhem, Heidegger, Foucault, Morin, Jullien, Hadot. Je l'ai fait suivre d'une réflexion sur l'histoire de l'histoire dans la philosophie de saint Augustin, de Heidegger, d'Aron, de Foucault, de Ricoeur.

La donation de sens au produire-sa-vie résulte d'un processus dynamique autoformateur selon lequel la vie s'affecte en nous. La vie en nous traversant nous affecte au cœur de nous-mêmes. Elle agit comme une force, une pulsion, un élan dit Bergson, qui active la formativité productrice de formation dans tous les aspects de l'existence. La vie nous met à l'épreuve d'un processus « affectif » dont les modalités résonnent dans notre présence au monde. Lorsqu'on parle d'autoformation, il ne faudrait pas entendre qu'il est question d'une formation qui s'autoforme, mais d'une formation par le sujet lui-même distinguée de la formation par des agents extérieurs. Pour Edgar Morin, le phénomène énergétique de l'auto qui caractérise l'affection de la vie engage un processus de formation. Ce qui fait dire que l'autoaffection de la vie est condition d'autoformation par le sujet. Elle génère en effet le sentiment d'exister en tant que vivant portant en souffrance et en jouissance la vie en son autoaffection. Par son épreuve, elle nous découvre comme sujet, assujetti à la vie en notre existence et disposé à sa formation.

Avec l'histoire de vie comme mode exploratoire de « produire sa vie », je découvre un prolongement de ma pensée sur *l'ouverture à l'existence* telle que je l'exposais, il y a trente ans, dans ma quête du sens de la formation. L'histoire de vie apporte un éclairage sur les fondements des conditions de notre existence formative, *l'existence étant considérée comme notre manière d'être dans notre présence au monde, avec ses possibilités de donation de sens*. S'ouvrir à l'existence peut être considéré comme s'ouvrir à nos manières d'être en leur donnant un sens avec la découverte de notre formativité et de notre évolutivité.

Mon expérience de rédaction de ce récent ouvrage m'a amené à déclarer que penser philosophiquement, c'est penser *historialement* et *vitalement* en ne se limitant pas à la description et à l'interprétation des manifestations historiques de la vie, mais en s'engageant vis-à-vis d'elles dans une démarche de pensée réflexive, compréhensive et communicative ouverte à la création. C'est ainsi que penser historiquement ce que nous prenons en considération, consiste à en chercher le sens dans une histoire personnelle en train de se faire dans un monde historique auprès des autres et avec eux impliqués dans la production de leur histoire. Et penser vitalement, c'est penser en éprouvant l'élan vital qui nous affecte dans le mouvement qu'il génère en nous reliant spirituellement au monde.

Quels que soient les modes de sa mise en pratique, une histoire de vie met en chemin d'un engagement philosophique découvrant conjointement le sens d'une vie et celui de son histoire. Michel Fabre, autre et

rare philosophe de la formation, a écrit une postface à cet ouvrage, ressortant la dimension autoformatrice de ces résonance : « *Le schème de la résonance est nocturne puisqu'à rebours des figures polémiques de l'antithèse ou de la contradiction, il valorise les correspondances, les rencontres, les enveloppements, les enrichissements d'une vie dans ses dimensions intellectuelles et existentielles aux multiples vibrations* » p.116. C'est une lecture heureuse, d'un ami de la sagesse à la phase ultime, intégratrice de sa vie. De toute évidence, c'est une intégration heureuse mais qui ne doit pas faire oublier que c'est le produit d'une histoire d'autoformation personnelle permanente aux prises avec des contraintes socio-temporelles parfois aliénantes.

Il faut entendre la réponse pathétique qu'en final, Bernard donne à la question initiale de Nathanaël sur la mort¹« *En disant comment je vis la mort, comment j'y résonne, je pense apporter un élément de réponse... Je suis un être qui vit sa vie en train de passer vers une fin, alors qu'elle continue à l'extérieur. Et le sens de la mort, c'est de penser simultanément la continuité du flux de la vie alors que ma petite pensée ne sera plus là.* »

Dans la préface du livre de 2018, *S'ouvrir à l'existence par l'histoire de vie*, Fabre ressort deux dimensions d'une histoire de vie autoformatrice, mises en relief par Honoré : L'idée socratique qu'une vie authentique est une vie examinée, si l'on ne veut pas esquiver ses épreuves, ses crises, ses bifurcations, ses points d'inflexion. Et selon l'herméneutique de la conscience historique de Ricoeur, elle construit « un tiers temps » composé des connecteurs calendaires du temps commun, des connecteurs générationnels du temps biologique et enfin de ceux du temps personnel avec les archives et les œuvres. Donc s'autoformer par attention à l'existence grâce aux histoires de vie, ne se réduit pas à se raconter. C'est travailler la complexité temporelle de soi et de la société pour se construire des rythmes personnels émancipant des ordres du jours chronophages et schizo-chrones. (Alhadeff, 2016)

Références bibliographiques

Alhadeff-Jones Michel, 2016, *Time and the Rhythms of Émancipatory Éducation, Rethinking the temporal complexity of self and society*, New-York, Oxon, Routledge

Carré Philippe, Moisan André, Poisson Daniel, coord., *L'autoformation. Perspectives de recherche*, Paris, PUF

Chartrin Thierry, 2015, *Apprendre à vivre, c'est se savoir mortel : récits « épiphaniques d'autoformation existentielle*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation. Sous la direction de Jean-Yves Robin et de Michel Fabre, Université de Nantes

Éneau Jérôme, 2017 « L'autoformation comme voyage, entre Bildung et transformation de soi » dans *Éducation permanente*, no 211, *Voyage, mobilité et formation de soi*, p. 149-159

Galvani Pascal, Nolin Danielle, Champlain Yves de, Dubé Gabrielle, coord. 2011, *Moments de formation et mise en sens de soi*, Paris, L'Harmattan

Galvani Pascal, 2010, « L'Exploration réflexive et dialogique de l'autoformation existentielle » dans Carré, Moisan, Poisson, coord., op.cité Chap.6 p.269-313

Pineau Gaston, Le Grand Jean-Louis, 2013, *Les histoires de vie*, Paris, PUF

¹ https://www.youtube.com/watch?v=D9EM1-2ArIQ&list=PLj2fIYaZFKcB7oWNz5k3T_zik9wOlgF1_&index=8

Pineau Gaston, 2006, « Autoformation, expérience et spiritualité » dans Bézille Hélène, Courtois Bernadette, coord., *Penser la relation expérience-formation*, Lyon, Chronique sociale, p. 209-222

Schön Donald, 1992, *Le tournant réflexif. Pratiques éducatives et études de cas*, Montréal, Éditions Logiques